

Recherches sociographiques



Jean BONNEVILL, *La papeterie de la Matapédia : du projet à la lutte*

Linda Rouleau

Volume 27, Number 2, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056225ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056225ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rouleau, L. (1986). Review of [Jean BONNEVILL, *La papeterie de la Matapédia : du projet à la lutte*]. *Recherches sociographiques*, 27(2), 333–335.
<https://doi.org/10.7202/056225ar>

ou de sa caisse populaire? Par contre, la nécessité d'une capitalisation élevée, raison évoquée pour expliquer le peu de coopératives dans l'industrie manufacturière, nous apparaît un élément solide.

L'enquête nous fait aussi découvrir que les coopératives de travail sont davantage présentes dans les régions périphériques qu'au centre du Québec.

Nous remarquons que ces coopératives sont en général des entreprises de petite taille, regroupant en moyenne 41 sociétaires, soit 7 341 pour 178 coopératives. Ces sociétaires représentent environ 80% de la main-d'œuvre, le reste étant constitué par des salariés non sociétaires.

Si on fonde une coopérative de travail, c'est d'abord pour se donner un emploi. Il s'agit le plus souvent d'un emploi précaire, un sur quatre seulement étant à plein temps, les autres étant à temps partiel ou saisonniers. Le salaire hebdomadaire moyen est inférieur à celui versé au Canada dans des catégories d'emploi comparables. Les avantages sociaux sont à peu près inexistantes. L'enquête laisse toutefois entrevoir que la rémunération ne suffit pas toujours à combler les aspirations. Pour plusieurs, une organisation du travail plus démocratique et une autre division du travail seraient aussi des éléments très importants.

Les coopératives de travail rencontrent de nombreuses difficultés. Les principales qu'elles ont relevées sont, par ordre d'importance: financement, éducation coopérative, formation en gestion, débouchés de marché, formation aux techniques professionnelles, participation, contact avec les autres coopératives de production. La principale difficulté, le financement, se caractérise par une sous-capitalisation et une importante dette à long terme.

Les auteurs terminent en avançant quelques pistes de recherche, par exemple, la précarité de l'emploi et les nouvelles formes d'organisation du travail, l'importance de recherches historiques sur les coopératives forestières, les coopératives de taxis, de camionneurs et de bleuetières. Soulignons aussi que les nombreux croisements de variables effectués suggèrent plusieurs autres pistes de recherche, par exemple la division sexuelle et les nouvelles formes d'organisation du travail, ou encore les coopératives de travail et l'industrie manufacturière.

Voilà donc un document qui fait plus que remplir la promesse de son titre. Non seulement nous présente-t-il un secteur coopératif assez mal connu, mais il nous laisse aussi entrevoir que la portée utopique de la coopération n'est peut-être pas complètement disparue. Sans oublier qu'il repose le vieux dilemme de la primauté du consommateur ou du producteur. Alors que la primauté du consommateur a largement dominé l'histoire de la coopération en Occident, il peut sembler ironique de voir aujourd'hui les coopératives de travail se multiplier et connaître un certain succès, alors que les coopératives de consommation rencontrent des difficultés un peu partout, allant même parfois jusqu'à disparaître.

Claude BEAUCHAMP

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Jean BONNEVILLE, *La papeterie de la Matapédia: du projet à la lutte*, Rimouski, UQAR/GRIDEQ, 1986, 245p. (« Cahiers du GRIDEQ », 17.)

Qui n'a pas entendu parler des luttes que les gens de l'Est du Québec mènent depuis plus d'une décennie dans le but de vivre chez eux de leurs ressources naturelles? Depuis les Opérations Dignité, plusieurs demandes locales adressées à l'État en matière de développement économique ont donné lieu à diverses manifestations populaires. Une des dernières avait pour but l'implantation d'une papeterie dans la Vallée de la Matapédia.

L'ouvrage de Jean Bonneville nous invite à regarder de près cette affaire. En 1976, le Syndicat des producteurs de bois du Bas-Saint-Laurent (S.P.B.B.), aux prises avec plusieurs difficultés, élabore le projet d'une petite usine de pâtes et papiers pour la Matapédia. Forcés de recourir à l'État pour le financement, les propriétaires de lots boisés se voient petit à petit dépossédés du projet par Rexfor, les investisseurs privés et le Ministère de l'expansion régionale (MER) interposé. Pendant que le projet se transforme, les Matapédiens aux aguets s'organisent. Le dossier devient politique et la société locale se mobilise contre l'État. Ce dernier a tôt fait de remettre les choses en ordre : le projet de la Matapédia devient, à partir de 1981, le projet du comté voisin, Matane.

Pour éviter que le lecteur ne se perde dans la complexité des événements, l'auteur structure ses propos de façon claire et efficace en quatre chapitres. Les deux premiers relèvent d'une perspective historique et privilégient une démarche descriptive alors que les deux autres se consacrent à l'analyse du projet (1976-1980) et de la lutte (1980-1981) pour l'implantation d'une papeterie dans la Matapédia.

En guise d'introduction, Jean Bonneville esquisse quelques éléments d'épistémologie afin de circonscrire en quoi consiste une démarche de connaissance qui prend racine dans une problématique de développement régional. Et même s'il en conclut que le savoir, dans ce champ d'étude, s'élabore « au point de rencontre d'une multitude de connaissances » (p. 5), il privilégie pour l'analyse du dossier une perspective socio-politique. Cela en aurait largement valu la peine si ses propos s'étaient enrobés d'une véritable compréhension socio-politique de la réalité à l'étude. L'analyse de Bonneville va difficilement au-delà d'explications qui se basent sur la compréhension de la dynamique propre au secteur forestier. Il ne situe pas les acteurs dont il commente l'action dans l'évolution socio-historique de la société dans laquelle ils agissent.

Dans le premier chapitre, on apprend d'abord que le bois à pâte est exporté hors de la région depuis le début du siècle. La petite histoire des établissements papetiers de la région fait ensuite l'objet d'une seconde section. Au-delà de l'importance notoire accordée aux données descriptives, l'auteur réussit à cerner les principaux éléments structurels à la base du développement de l'industrie forestière régionale. Pour compléter ce chapitre, Bonneville présente quatre mémoires rédigés par les élites régionales qui, depuis les années 1950, réclament de l'État qu'il favorise la transformation sur place de la matière ligneuse. Quoiqu'elle soit fort intéressante, Bonneville aurait eu avantage à dépasser la description systématique de chaque contenu de ces mémoires pour en dévoiler l'essentiel dans une perspective qui tienne davantage compte des groupes sociaux. En effet, il est intrigant de constater que les producteurs de bois de l'arrière-pays remplacent, au début des années 1970, les élus et leurs acolytes comme chefs de file de ces revendications. Comment cela s'explique-t-il ? Quels groupes sociaux les élus représentent-ils ? Voilà des questions que cet ouvrage ne fait qu'effleurer. Il est néanmoins, me semble-t-il, pertinent de montrer que la transformation du bois dans la région comme problème actuel traduit un phénomène de longue date dont les racines font partie de l'histoire régionale.

Le second chapitre retrace l'histoire du dossier papeterie dans la Matapédia (1976-1981). On ne peut que « lever son chapeau » devant le travail de Jean Bonneville. Pour m'être moi-même intéressée à cette affaire, je constate que les principaux événements officiellement connus y sont rapportés avec un remarquable souci du détail que seule une bonne connaissance du dossier permet. De même, la division des différentes parties du chapitre est révélatrice du déroulement de l'action entourant le projet et la lutte pour l'implantation d'une papeterie dans la Matapédia.

Le troisième chapitre analyse le projet en deux dimensions : l'une se rapporte à ses instigateurs et l'autre s'intéresse aux transformations du projet suivant les acteurs qui en ont le contrôle ou la direction. Pour Bonneville, l'implication des producteurs de bois à l'origine de ce projet est liée aux objectifs du syndicalisme agricole qui, depuis les années 1950, prône la modernisation et la rationalisation de leurs activités. En guise d'élément de preuve, l'auteur reprend le cheminement du S.P.B.B. depuis qu'il gère la mise en marché du bois jusqu'à la création d'une société pour investir

dans sa transformation. Cette section nous fait découvrir les grandes orientations syndicales des propriétaires de lots boisés sans toutefois mettre en relief les enjeux fondamentaux liés à la modernisation du monde rural, et intrinsèques au phénomène étudié. Par ailleurs, l'analyse de l'évolution du projet à partir de la distinction entre contrôle et direction permet à l'auteur de bien circonscrire les rôles qu'ont joué Rexfor, le MER et le gouvernement du Québec dans ce dossier. Toutefois, l'auteur aurait certainement gagné en clarté et en qualité à développer davantage les notions théoriques qu'il utilise. Néanmoins, dans cette section, Bonneville est pratiquement à son meilleur. En plus de nous expliquer comment ce projet conçu pour la Matapédia a tantôt été envisagé pour Rivière-du-Loup et tantôt pour Matane, il nous présente les principaux éléments qui, dans le Québec des années 1970, caractérisent les rapports qui unissent ou divisent les intervenants gouvernementaux œuvrant dans le domaine forestier. Ici, le seul reproche à lui adresser concerne le fait qu'il emploie une conception de l'État inspirée du néo-marxisme dans une analyse qui, globalement, respecte l'ensemble des idéologies véhiculées dans la réalité à l'étude. La portée de cette remarque doit tout de même être nuancée, car l'auteur, loin de faire un usage abusif de cette conception, s'en sert seulement au besoin.

Le quatrième chapitre est consacré à l'analyse de la lutte pour la papeterie, soit au conflit survenu en bout de course entre l'État et les gens de la Vallée pour qu'ils obtiennent gain de cause. Selon Bonneville, cet affrontement avec l'État se situe dans « le prolongement direct des luttes populaires de résistance du Bas-Saint-Laurent/Gaspésie » (p. 184) menées depuis les années 1970. L'enjeu fondamental des Matapédiens s'articule donc à la question de l'utilisation et du contrôle de la forêt et se rapporte à « une forme de combat pour l'appropriation sociale de l'espace » (p. 184). Comme tous ceux qui s'intéressent de près aux régions l'ont déjà compris, il s'agit là des interprétations courantes accolées à ce mouvement pour la survie des collectivités rurales. L'analyse de Jean Bonneville n'est cependant pas dénuée de tout intérêt puisqu'en fin de chapitre, il reconnaît que cette lutte porte une ambiguïté fondamentale : l'objet de la revendication, la papeterie, s'avère être une représentation du modèle dominant de développement qui, comme chacun le sait, favorise l'extraversion des économies régionales. S'agit-il d'une « lutte pour le changement dans la logique du pareil » (p. 191), se demande alors Bonneville ? En guise de réponse, il propose deux pistes de réflexion. D'abord, de telles mobilisations ont au moins le mérite de mettre à jour les contradictions du système bien qu'elles ne visent pas à le renverser. Ensuite, ce mouvement est constitué de « luttes de réaction » qui prennent diverses formes — autodétermination, dépendance — afin de garantir l'objectif ultime visé par ce genre d'actions, la survie des collectivités. Parti pris en faveur du mouvement populaire ou réflexions qui alimentent la question régionale ? Le lecteur reste sur sa faim ; dommage cependant que l'auteur n'ait pas centré son analyse de la lutte des Matapédiens sur de tels arguments plutôt que de privilégier les explications habituelles. Dans cette même section, Bonneville soulève un aspect souvent négligé de ce mouvement, soit la composition sociale de ceux qui prennent part à l'action. Malheureusement, il s'empresse de conclure à une participation massive de toutes les classes de la Vallée. Il s'agit à mon avis d'un constat très réducteur de la réalité, car il existe sûrement des divergences d'intérêt entre les groupes sociaux qui organisent l'action et ceux qui l'appuient.

L'écriture de Bonneville est agréable quoique les liens entre les débuts de chapitre et leur contenu laissent parfois à désirer. Les richesses de ce cahier résident dans les descriptions de l'objet et dans la connaissance que l'auteur possède du secteur forestier au Québec. Ses faiblesses se trouvent dans le niveau d'analyse employé et dans l'utilisation cavalière de quelques notions théoriques. Cela dit, la thèse de maîtrise de cet ingénieur forestier mérite fortement d'être lue par tous ceux qui ont suivi le dossier de la papeterie ou qui s'intéressent au problème du monde rural par le biais de la ressource forestière.

Linda ROULEAU